Joseph de Guignes et l'*Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols et des autres Tartares occidentaux* (1756-1758) ou comment écrire une histoire universelle des Tartares au XVIII^e siècle

Joseph de Guignes and the Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols et des autres Tartares occidentaux (1756-1758) or how to write a universal history of the Tartars in the 18th century

Matthieu Chochoy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/4507>

DOI : 10.4000/emscat.4507

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Matthieu Chochoy, « Joseph de Guignes et l'*Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols et des autres Tartares occidentaux* (1756-1758) ou comment écrire une histoire universelle des Tartares au XVIII^e siècle », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 51 | 2020, mis en ligne le 09 décembre 2020, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/4507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.4507>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Joseph de Guignes et l'*Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols et des autres Tartares occidentaux* (1756-1758) ou comment écrire une histoire universelle des Tartares au XVIII^e siècle

Joseph de Guignes and the Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols et des autres Tartares occidentaux (1756-1758) or how to write a universal history of the Tartars in the 18th century

Matthieu Chochoy

- 1 Les titres des ouvrages historiques publiés au XVIII^e siècle ont l'avantage de donner une idée assez précise du sujet traité. L'*Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols et des autres Tartares occidentaux etc. avant et depuis Jésus-Christ jusqu'à présent, précédée d'une introduction contenant des tables chronol[ogiques] et historiques des princes qui ont régné dans l'Asie*. Ouvrage tiré des livres chinois et des manuscrits orientaux de la Bibliothèque du Roi ne fait pas exception à la règle. Écrite par Joseph de Guignes (1721-1800), alors professeur de syriaque au sein de l'actuel Collège de France et principale figure de l'orientalisme parisien, et publiée à Paris entre 1756 et 1758, cette somme est composée de plus de 2 800 pages réparties en cinq volumes in-quarto. Elle représente sans conteste l'œuvre la plus importante produite en Europe à l'époque moderne sur l'histoire de ces peuples.
- 2 Avant de présenter et d'analyser cette *Histoire générale des Huns*, il est nécessaire de définir autant que faire se peut ces « Tartares occidentaux » auxquels de Guignes consacra un tel travail. Bien qu'abandonné aujourd'hui, le terme « tartare » était largement utilisé dans les sources européennes entre le XIII^e et le XIX^e siècle. Il proviendrait d'une déformation du mot chinois *ta-dze*, qui désignait l'ensemble des

peuples nomades vivant au nord de la grande muraille, sans distinction de langue ou d'origine. Dans le champ de savoir européen, « tartare » fut d'abord synonyme de « mongol » puis, par extension, désigna de façon collective et imprécise les peuples que l'on pensait originaires de Haute-Asie : les Mongols, les Turcs, et les Mandchous. À partir du XVI^e siècle, ce vaste ensemble fut divisé en deux, à savoir les Tartares orientaux et les Tartares occidentaux. Cette distinction est d'ailleurs reprise par de Guignes qui indique que les premiers sont composés des Avars, des Kitan, des Niu-tche (Jürchen) et des Mandchous, alors que les seconds sont principalement composés des Huns, des Turcs et des Mongols (de Guignes 1756, tome 1, vol. 1, pp. 179 et suivantes)¹.

- 3 Dans la première moitié du XVIII^e siècle, l'histoire des Tartares, tant orientaux qu'occidentaux, constituait un réel centre d'intérêt. Pour ne citer que quelques exemples, plusieurs biographies furent consacrées à Gengis Khan² et à Tamerlan³, les deux principaux empereurs tartares occidentaux. À la même époque, une riche description de la Chine et de la Tartarie réunissait les savoirs alors en circulation sur la Chine et les Tartares orientaux (Du Halde 1735). L'originalité de Joseph de Guignes se situe donc moins dans le sujet choisi que dans le point de vue défendu.

- 4 Telle qu'elle est présentée dans la préface, la thèse soutenue dans l'*Histoire générale des Huns* est claire. En effet, l'histoire des Tartares occidentaux y est introduite comme une :

[...] partie de l'histoire universelle, qui doit d'autant plus mériter notre attention que ces Turcs ont contribué à la destruction de l'Empire romain, ravagé la France, l'Italie, la Germanie, et tous les pays du nord de l'Europe, ruiné l'Empire des Khalifs, possédé la Terre-Sainte ; enfin qu'ils ont eu de fréquents démêlés avec les Français.
(de Guignes 1756, tome 1, vol. 1, p. VI)

- 5 Dès lors, la connaissance de l'histoire de ces peuples est nécessaire à la bonne compréhension de l'histoire de l'Europe en général et de la France en particulier. De Guignes arrive à cette conclusion en se fondant sur le fait que, selon lui, les Huns décrits dans les sources occidentales seraient les Xiongnu⁴, présents dans les sources chinoises. À partir de ce rapprochement, il construit une continuité historique entre les Huns, les Turcs et les Mongols et décrit leurs invasions comme les différentes phases d'un seul et même mouvement.
- 6 Au cœur de riches débats dont il sera question à la fin de cet article, l'œuvre de Joseph de Guignes exerça une influence considérable sur l'historiographie de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Pour ne citer qu'un exemple, Louis de Jaucourt écrivait dans l'article « tartare » de l'*Encyclopédie* que « ce livre de M. de Guignes est excellent, & [qu'il] mérite d'orner toutes les bibliothèques où l'on rassemble l'histoire des nations » (Jaucourt 1765, pp. 919-926). La reconnaissance de la qualité du travail de Joseph de Guignes tranche avec l'oubli quasi-complet dans lequel il est tombé de nos jours. Non seulement l'*Histoire générale des Huns* n'a jamais été rééditée, mais la vie et la carrière de ce savant n'ont jamais fait l'objet d'une monographie. Pour ne prendre qu'un exemple, la notice biographique publiée dans le *Dictionnaire des orientalistes de langue française* est des plus succinctes et il n'est fait aucune mention de l'œuvre maîtresse de l'auteur (Landry-Deron 2008, p. 468)⁵. Si rien ou presque n'a été écrit sur la vie de Joseph de Guignes, il n'en est pas de même pour son œuvre dont plusieurs ouvrages proposent une étude. Par exemple, Rolando Minuti, dans son analyse de la perception des Tartares dans les sources françaises du XVIII^e siècle (Minuti 1994), consacre de larges développements au point de vue de de Guignes et à son interprétation du nomadisme. Quant à Urs App, il

étudie le traitement réservé par de Guignes aux textes védiques, en analysant l'importance des questions religieuses dans la naissance de l'orientalisme (App 2010, chap. 4). Si ces études sont d'un intérêt réel, elles n'apportent qu'une attention limitée au contexte de rédaction de l'œuvre. Par exemple, aucune étude systématique des sources utilisées par de Guignes n'a encore été proposée, si bien que l'on ignore encore la nature du corpus réuni par ce savant. De même, les cercles d'influence au sein desquels de Guignes évoluait restent encore peu connus, alors que l'on sait, entre autres depuis les travaux de Nicholas Dew (2009), combien le patronage et la fréquentation des milieux érudits occupent une place centrale dans la production de savoir de type orientaliste.

- 7 À l'image des récentes études portant sur l'orientalisme⁶, l'objet de cet article est de reconstruire un contexte de production dans lequel les sources dites orientales occupent une place centrale. Il devient dès lors nécessaire de comprendre les mécanismes de circulation et de traduction de ces sources, les étapes de formation des orientalistes et les modalités de réception de ces œuvres. Pour parvenir à produire une telle œuvre, de Guignes avait à sa disposition un nombre important de « livres chinois et de manuscrits orientaux de la Bibliothèque du Roi »⁷. Si la collecte de manuscrits principalement arabes, ottomans et persans a toujours existé à l'époque moderne, Louis XIV avait systématisé l'enrichissement de la Bibliothèque royale. L'un des buts de cette politique était de démontrer au reste de l'Europe le rayonnement culturel de la France. Dans le même temps, il s'agissait de fournir des supports pour l'apprentissage des langues dites orientales, dont l'enseignement au sein du Collège royal et de l'École des Jeunes de Langues était en plein essor. L'accroissement des échanges commerciaux et diplomatiques avec les mondes orientaux rendait nécessaire le fait de pouvoir parler directement avec les interlocuteurs, sans passer par l'intermédiaire de traducteurs souvent étrangers susceptibles de desservir les intérêts de la Couronne. Dans le même temps, la connaissance toujours plus poussée de la religion musulmane invitait les théologiens à s'interroger sur ses fondements et à chercher de meilleurs moyens de convertir les « infidèles ».
- 8 D'après Henry Laurens, « en marge de cet orientalisme d'État, un autre orientalisme proprement ecclésiastique se constitue en Extrême-Orient » (Laurens 2004, p. 106). Dans les années 1680, Louis XIV avait décidé de l'envoi de jésuites en Chine, dans le double but de consolider la présence des missionnaires dans la région et d'assurer une influence française à la cour impériale de l'empereur mandchou Kangxi (1661-1722). Pourtant, Louis XIV ne pouvait pas ordonner officiellement l'envoi de jésuites, prérogatives qui n'appartenaient qu'à la papauté et à la couronne du Portugal. Ces missionnaires furent donc, dans un premier temps, intégrés à l'Académie des Sciences et envoyés plus comme savants que comme missionnaires (Thomaz de Bossière 1994 et Landry-Deron 2001). En lien étroit avec les académies parisiennes, ces missionnaires ne tardèrent pas à diffuser de nouvelles sources relatives à l'histoire chinoise ainsi que leurs traductions⁸. Aussi, il ne semble pas que cette forme d'orientalisme se soit construite « en marge », dans la mesure où les savoirs produits par ces missionnaires s'inscrivaient parfaitement dans les débats menés dans les différentes académies européennes. L'œuvre de Joseph de Guignes témoigne justement de perméabilité entre ce que l'on nomme de nos jours la sinologie et l'orientalisme.
- 9 Dans un premier temps, il nous faudra revenir sur cette continuité historique entre les Huns, les Turcs et les Mongols afin d'en étudier l'argumentation. Dans un second

temps, il sera question des sources utilisées et de la formation reçue par Joseph de Guignes. Puis nous mettrons en lumière les enjeux intellectuels et religieux qui structurent ce type d'écriture de l'histoire. Enfin, nous terminerons cette étude en nous interrogeant sur la réception de cette œuvre.

Une filiation historique fragilement prouvée

- 10 L'étude du contenu historique de l'*Histoire générale des Huns* oblige à un constat : les arguments sur lesquels repose la thèse de de Guignes sont fragiles. En effet, ni l'identité entre les Huns et Xiongnu, ni la filiation entre les Huns et les Turcs ne sont clairement établies dans l'historiographie actuelle. Dans une démarche d'étude de la construction des savoirs, il est moins question ici de dénoncer les erreurs de l'auteur que d'en comprendre les mécanismes.

L'identité supposée entre les Huns et les Xiongnu

- 11 Pour de Guignes, l'histoire des Tartares se divise en deux parties. Peu après le Déluge, les Tartares, alors connus sous le nom de Huns, auraient quitté la plaine de Sennaar où était érigée la tour de Babel, pour migrer vers le quart nord-est de la Tartarie. N'y découvrant que des steppes, ils furent contraints au pastoralisme. Cette nation apparaît alors dans les sources chinoises sous le nom de « Hiong-nou, mot corrompu par les Chinois et dont la vraie prononciation, qui nous est également inconnue, a formé le nom de Huns » (de Guignes 1756, tome 1, vol. 2, p. 13). À la suite de nombreuses guerres avec les Chinois, les Huns se divisèrent au milieu du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne entre Huns septentrionaux et Huns méridionaux (de Guignes 1756, tome 1, vol. 2, p. 125). Après de nouvelles guerres, les Huns du nord furent vaincus et migrèrent vers l'Europe, provoquant la chute de l'empire romain. Les Huns restés en Chine prirent alors le nom de Turcs (de Guignes 1756, tome 1, vol. 2, p. 368). Cette division des Huns marque le second temps de l'histoire des Tartares (de Guignes 1756, tome 1, vol. 2, pp. 127 et suivantes).
- 12 De Guignes n'avait pas attendu la publication de l'*Histoire générale des Huns* pour émettre une telle hypothèse. Dès 1748, il rédigea un *Mémoire historique sur l'origine des Huns*, dans lequel il avançait déjà l'origine commune des Huns et des Xiongnu, ainsi que la filiation entre ces derniers et les Turcs. On peut y lire que les historiens chinois :
- [...] donnent deux noms différents, *Hiongnou* [Xiongnu] et *Toukioue*, c'est-à-dire Huns et Turcs, le premier est celui qu'ils portaient dès avant le Christianisme, et le second celui qu'un reste de ces Huns rétablis dans la Tartarie a porté dans la suite. (de Guignes 1748, p. 6)
- 13 Comme le soulignent également Magkanari (2017) et App (2010), cette hypothèse n'a pas été émise par de Guignes : ce dernier semble s'être inspiré des travaux de Claude de Visdelou, un missionnaire jésuite qui avait résidé en Chine. Celui-ci évoquait « les *Hioum-nou*, qui pourraient bien avoir été les Huns » (Visdelou 1780, p. 146)⁹ ; bien que ses écrits n'aient pas été publiés avant 1780, ses manuscrits circulaient et on sait que de Guignes y eut accès. D'un point de vue épistémologique, il est intéressant de noter que ce qui n'était qu'une hypothèse chez Visdelou devint une affirmation chez de Guignes. Cependant, cet auteur ne justifie un tel rapprochement qu'à partir d'une similitude dans le mode de vie et surtout une proximité sonore supposée entre « Huns »

et « Xiongnu ». Dans sa présentation des nombreux peuples nomades des steppes, Iaroslav Lebedynsky rappelle que « cette identification est toujours discutée aujourd'hui. En Occident, les principaux spécialistes récents de la question l'ont soit contredite (L. Hambis avec des arguments assez convaincants), soit prudemment ignorée » (Lebedynsky 2007, p. 150). S'il est certain que les Huns sont originaires d'Asie intérieure, plusieurs traits culturels spécifiques aux Xiongnu sont absents de la culture hunnique (Lebedynsky, 2007, p. 151). Plus récemment, Étienne de la Vaissière affirme la continuité entre ces deux peuples (Vaissière 2014).

Des Huns aux Turcs

- 14 Si de Guignes s'inspire certainement des travaux de Visdelou pour établir un lien entre les Huns et les Xiongnu, il s'en éloigne lorsqu'il est question d'établir une filiation entre les Huns et les Turcs. Pour le jésuite, cette continuité est impossible dans la mesure où les sources chinoises n'en font pas mention (Visdelou 1780, p. 146)¹⁰. De Guignes s'appuie ici sur le mythe d'origine des Turcs, tel qu'il apparaît dans les sources islamiques et selon lequel Turk, petit-fils de Noé, aurait deux lointains descendants, nommés Mogol Khan et Tatar Khan. Ces deux branches de la nation turque entrèrent en guerre et les héritiers de Tatar Khan vainquirent ceux de Mogol Khan. Les vaincus furent contraints à l'exil dans une région nommée Ergene Qun. Au bout de quatre cents ans, les descendants de Mogol Khan en sortirent et remportèrent une victoire finale contre la branche de Tatar Khan (Sinor 1997).
- 15 L'argumentation développée par de Guignes sur ce point illustre l'ensemble de sa méthode. À partir de ces quelques éléments, de Guignes établit un parallèle entre ce mythe et l'histoire des Huns. Selon l'orientaliste, les guerres entre Mogol Khan et Tatar Khan seraient les mêmes guerres que celles qui ont conduit à la division des Huns, et l'exil vers Ergene Qun correspondrait à la période durant laquelle les Huns occidentaux auraient ravagé l'Europe. Partant de cette association, de Guignes utilise la chronologie chinoise pour dater le début et la fin de l'épisode d'Ergene Qun. D'un côté, « la grande destruction des Huns septentrionaux, qui sont évidemment les anciens Mogols, arriva l'an 93 de Jésus-Christ » (de Guignes 1756, tome 1, vol. 2, p. 370) ; de l'autre, « les Turcs ont commencé à reparaitre [en] l'an 545 de Jésus-Christ » (de Guignes 1756, tome 1, vol. 2, p. 370). L'écart entre ces deux dates confirme, du moins selon de Guignes, la véracité du mythe d'Ergene Qun qui, d'après certaines sources, dura quatre siècles. Au prix de plusieurs torsions, de Guignes pense donc parvenir à historiciser le mythe d'Ergene Qun et ainsi à dater un moment central dans l'histoire tartare. Il est cependant paradoxal que de Guignes, qui avait toute confiance en la précision de la chronologie chinoise, accepte que l'exil d'Ergene Qun, selon ses calculs, ait duré quatre cent cinquante-deux ans, et non quatre siècles.

Des Turcs aux Mongols

- 16 Établir ce lien entre l'histoire des Huns et celle des Turcs était la principale difficulté dans la théorie de de Guignes. À partir de ce postulat, il était assez simple d'établir une continuité entre les Turcs et les Mongols, d'autant qu'il s'agissait d'une idée alors largement répandue en Europe.

- 17 Dans son ouvrage de référence sur le monde oriental, Barthélemy d'Herbelot de Molainville affirmait déjà, en 1697, que les Mongols descendaient de Mogol khan, et donc de Turk. On comprend mieux pourquoi de Guignes affirmait dès son introduction que les Huns « ont porté dans la suite le nom de Turcs » (de Guignes 1756, tome 1, vol. 1, p. III) et la « Nation mongole » appartient à la « Nation turque » (de Guignes 1756, tome 1, vol. 1, p. 209).
- 18 Une nouvelle fois, cette lecture de l'histoire n'est pas confirmée par les études actuelles qui distinguent bien les « nations mongoles » des « nations turques ». Même en reprenant les arguments linguistiques, que de Guignes ne connaissait pas, rien ne prouve une telle filiation. L'idée même d'une langue commune aux Turcs et aux Mongols fait toujours débat, et plus encore l'idée d'un peuple commun d'où ces deux ensembles tireraient leur origine (Rachewiltz & Rybatzki 2010).
- 19 Ces éléments pourraient justifier que l'*Histoire générale des Huns* n'ait reçu aucune attention de la part des historiens, et ce depuis le XIX^e siècle. La recherche d'une écriture positiviste et rationnelle de l'histoire ne pouvait s'accommoder de telles approximations et il est certain qu'il serait inutile de chercher à écrire l'histoire des Huns, des Turcs et des Mongols à partir d'une telle source. En revanche, le travail de de Guignes offre un parfait exemple de la construction d'un savoir sur l'Orient pris dans son sens le plus large et sur les méthodes et les enjeux de l'orientalisme, tel qu'il était pratiqué au milieu du XVIII^e siècle.

La formation de Joseph de Guignes et les sources utilisées

La rencontre de deux traditions orientalistes

- 20 L'étude de l'*Histoire générale des Huns* passe bien sûr par l'étude de son contenu, mais aussi, et peut-être surtout, par l'étude du contexte dans lequel cette œuvre a été produite. Comme l'a indiqué Nicholas Dew, la connaissance de ce contexte, celui de l'orientalisme de la première moitié du XVIII^e siècle, doit se faire dans une dimension sociale et géographique, en apportant une attention particulière aux parcours des auteurs, aux institutions fréquentées, aux contextes de production des œuvres (Dew 2009, p. 10). À cette liste, nous ajoutons le besoin de connaître les sources utilisées et les modalités qui ont permis leur diffusion en Europe. Pour appliquer cette méthode à l'*Histoire générale des Huns*, nous commencerons par retracer la vie et la carrière de Joseph de Guignes, puis nous nous attarderons sur le corpus qu'il a réuni.
- 21 Né en 1721, de Guignes fut formé par Michel Fourmont du Collège royal au syriaque (Leung 2002), langue qu'il enseigna à son tour à partir de 1754. Proche de l'araméen, le syriaque était considéré comme un accès plus direct au sens des Écritures (Goujet 1758)¹¹ et le fait que de Guignes occupa cette chaire peut être la preuve d'une éducation catholique. Dans le même temps, de Guignes reçut une formation en arabe de la part du frère de Michel Fourmont, Étienne. Outre l'apprentissage de l'arabe, Étienne Fourmont « initia » le jeune de Guignes au chinois. Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de Guignes entretenait une correspondance avec de nombreux savants, y compris avec les missionnaires jésuites de Pékin. Ces derniers étaient alors les principaux vecteurs de savoir sur la langue et la culture chinoises, dont ils diffusaient

les connaissances par le biais de différents mémoires et surtout par celui de l'*Histoire générale de la Chine*, publiée en 1735. À la suppression de l'ordre missionnaire, de Guignes devint le relai en France de la mission de Chine (Landry-Deron 2008, p. 468).

- 22 Malgré la proximité que de Guignes entretenait avec les missionnaires jésuites, sa légitimité dans l'utilisation de sources chinoises fut loin d'être évidente. Tout d'abord, Etienne Fourmont n'était pas le professeur le plus indiqué pour ce type d'enseignement, dans la mesure où les savoirs dont on disposait alors en Europe étaient insuffisants pour l'apprentissage de cette langue. Ensuite, on reprocha à de Guignes d'entreprendre une histoire qui ne pouvait être menée à bien qu'à partir d'un corpus qui n'était alors accessible qu'en Chine. Le missionnaire Antoine Gaubil, dans sa correspondance, émit des critiques de plus en vives à l'encontre de ce travail, alors que d'autres sinophiles, restés en France, allaient jusqu'à douter de sa réelle maîtrise du chinois.
- 23 En dehors d'un réseau français à peine évoqué ici, de Guignes était intégré aux milieux savants européens et membre de la *Royal Society* de Londres.
- 24 Cette double formation, aux langues dites orientales et au chinois, reçue par de Guignes de la part des Fourmont explique le corpus rassemblé dans l'*Histoire générale des Huns* et fondé, d'après le sous-titre de l'œuvre, sur les « livres chinois et les manuscrits orientaux » réunis au sein de la Bibliothèque royale.

Un corpus hétérogène

- 25 Ces livres et ces manuscrits, quels sont-ils ? En étudiant la table dressée par de Guignes (de Guignes 1758, tome 4, pp. 363-375), on constate qu'il s'appuie sur un corpus de plus de deux cents auteurs. Cette liste propose un éventail assez large, allant des historiens antiques grecs aux voyageurs européens du ^{xvii}^e siècle, en passant par les annalistes chinois et les historiographes arabes. Une telle hétérogénéité appelle à une étude de l'utilisation de ces sources afin de mieux comprendre le fonctionnement d'un tel ensemble.
- 26 L'ampleur de ce corpus s'explique principalement par un recours important aux compilations qui se multiplient depuis le ^{xvii}^e siècle et permettent un accès plus facile aux textes. Par exemple, au début du ^{xvii}^e siècle, Jacques Bongars avait commencé un recueil des historiens des Croisades sous le titre de *Gesta Dei per Francos*. Quelques décennies après, Pierre Bergeron compila les principaux récits de voyages médiévaux effectués en Tartarie. À peu près à la même époque, on entreprit une autre compilation relative à l'histoire des Croisades qui reposait cette fois-ci sur les auteurs non plus français, mais byzantins.
- 27 Ce mouvement de construction d'un certain type de savoir s'accompagne d'une réflexion sur la nature même des textes, notamment à travers les travaux de Jean Mabillon et de toute la congrégation de Saint-Maur. Portant une attention particulière à l'histoire de l'Église catholique, les mauristes avaient entrepris, à partir de la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle, un important travail de traduction des auteurs latins et grecs. Dans le même temps, les mauristes montraient un réel intérêt pour l'histoire de France et l'étude critique des documents qui la fondaient. Au carrefour de ces deux domaines, l'histoire des Croisades retenait une grande partie de l'attention des mauristes et ces derniers poursuivirent l'œuvre entreprise par Jacques Bongars.

- 28 Si l'on inscrit l'œuvre de de Guignes dans ce contexte, on constate qu'il remplit un pan entier de l'histoire des Croisades, inaccessible aux mauristes. Qu'il s'agisse des Huns, des Turcs seldjoukides, des Mongols, des Ottomans ou des Mamelouks, l'histoire des Tartares occidentaux est un élément central dans la compréhension des événements politiques qui ont influencé l'expansion du christianisme et de Guignes accorde logiquement de longs développements au rôle de ces nations dans l'histoire des Croisades.
- 29 Outre les thèmes choisis, la méthode utilisée témoigne d'une réelle proximité entre le travail de de Guignes et l'entreprise mauriste. L'importance accordée aux sources et à leur traduction, tout comme la volonté de construire un discours qui se veut cohérent à partir d'un vaste corpus sont communs aux mauristes et à de Guignes. Des études plus poussées mériteraient d'être menées dans ce domaine, notamment pour établir avec précision les relations que de Guignes entretenait avec ce milieu, mais il semble possible d'envisager l'*Histoire générale des Huns* comme le pendant orientaliste de cette nouvelle forme d'écriture de l'histoire.

Les principales sources utilisées par de Guignes

- 30 Si l'on se concentre désormais sur le corpus non européen réuni par de Guignes, une étude quantitative fondée sur le nombre d'occurrences que l'on retrouve dans l'ensemble du texte, permet de constater que les sept ouvrages les plus souvent cités sont chinois ou arabes, ce qui correspond aux langues apprises et étudiées par de Guignes. Sur l'usage de ces sources, il indique avoir :
- [...] examiné avec attention les historiens chinois. Avec eux, [il a] suivi les Turcs dans toutes leurs expéditions ; [il a] recherché leurs migrations vers les pays orientaux. Là, étant devenu moins connus des Chinois à cause de leur trop grand éloignement, [il a] eu recours aux historiens arabes. (de Guignes 1756, tome 1, vol. 1, p. IX)
- 31 Une étude quantitative des mentions faites des différences sources permet d'identifier ces auteurs et de constater que la principale source chinoise utilisée par de Guignes est le *Tongjian Kangmou*, que nous trouvons dans l'*Histoire générale des Huns* sous le titre de *Kan mou*. À l'origine, ce texte écrit par Sima Guang retraçait les origines de la Chine depuis les temps les plus anciens jusqu'au x^e siècle. Au xii^e siècle, l'historien Zhu Xi et ses élèves en proposèrent une suite qui incluait désormais l'histoire mongole (Wilkinson 2000, pp. 499 et suivantes). Cette version augmentée était largement diffusée durant la dynastie Qing, et le jésuite Joseph-Anne Marie Moyriac de Mailla en envoya une traduction en France avant sa mort en 1748, mais qui ne fut éditée que dans les années 1770. Pour pallier le « trop grand éloignement des sources chinoises », de Guignes utilisa un texte arabe intitulée *Al-Muhtasar fi l-duwal* écrite par Abū l-Faraj Bar Hebræus, à la fin du xiii^e siècle. Il s'agit d'une histoire universelle qui remonte à la Création et s'arrête à l'époque mongole. Ce texte était la réécriture en arabe d'un texte similaire écrit par le même auteur en syriaque et avait été traduit en Europe sous le titre de *Chronicon syriacum* en 1663 (Aigle 2014, chap. 3). De Guignes connaissait certainement cette traduction dans la mesure où c'est en grande partie sur ce texte qu'Etienne Fourmont fondait son enseignement de l'arabe (Leung 2002, p. 79).
- 32 Si l'approche quantitative permet de mettre en lumière les sources les plus utilisées, elle permet également de constater des absences, parfois assez surprenantes. On

constate ainsi la mise à l'écart quasi complète des sources persanes qui représentaient pourtant un canal d'information important sur l'histoire des Tartares¹². Il ne s'agit pas d'un oubli ou d'une ignorance de la part de de Guignes¹³, mais bien d'un choix volontaire et justifié. Selon lui, l'histoire persane est « remplie de détails trop fabuleux » (de Guignes 1757, tome 3, p. 2, note a)¹⁴ pour être crédible et c'est sur cette base que de Guignes privilégie l'histoire chinoise. Pourtant, dans le même temps, il fait un usage assez important d'une source turcique écrite par le khan Abū l'Ghāzī (1603-1663/1664) (Spuler 1983) dans la seconde moitié du XVI^e siècle et traduite en français, en 1726, sous le titre d'*Histoire généalogique des Tatars* (D*** 1726). Cette œuvre, qui retrace l'origine des Tartares depuis Noé, repose en grande partie sur les sources persanes que de Guignes critiquait dans sa note. Abū l'Ghāzī, en tant que prince gengiskhanide, bénéficiait aux yeux des orientalistes d'une légitimité surpassant tous les auteurs orientaux. Qui mieux, pensait-on alors, qu'un authentique empereur tartare pouvait écrire l'histoire des Tartares ? Pourtant, de Guignes ne pouvait ignorer qu'Abū l'Ghāzī s'appuyait précisément sur Mīrkhwānd pour retracer l'origine des Tartares. Aussi, même s'il s'en défend, de Guignes utilise-t-il les « fables » de l'historiographie persane.

- 33 Dans le vaste corpus réuni par de Guignes, les sources les plus utilisées sont des textes arabes et chinois dont il existait déjà des traductions en France. En cela, l'*Histoire générale des Huns* doit donc être perçue comme une œuvre de synthèse dont l'aspect novateur réside dans le sens donné aux sources choisies et dans la tentative d'harmonisation, non seulement des sources dites orientales et des sources chinoises, mais également des sources européennes. Cette volonté d'intégrer l'ensemble des savoirs disponibles témoigne de la construction d'un système de pensée capable de rendre compte de l'histoire générale des peuples « tartares » dans sa globalité et qui se manifeste dans le titre même de l'ouvrage.

Les enjeux intellectuels et la réception d'une histoire générale

Quelques éléments sur les « histoires générales »

- 34 Dans son *Essai sur les histoires universelles*, l'historien Hervé Inglebert (2015, p. 611) met en lumière plusieurs mécanismes qui ont conduit à un renouvellement de l'écriture des histoires générales ou universelles. Dans le cadre européen, la rencontre avec de nouvelles aires culturelles durant le XVII^e siècle a conduit les savants à s'interroger sur leur propre histoire. Pour ne prendre qu'un seul exemple, la recherche d'une correspondance entre l'histoire de la Chine et l'histoire biblique avait fait naître de profonds débats. En effet, les sources chinoises mentionnaient des événements que l'on pouvait dater d'avant la création du monde, remettant ainsi en cause l'Ancien Testament et l'ensemble des bases de l'histoire, telle qu'elle était écrite en Europe. Ces fragilités ouvrirent une brèche dans la critique des textes religieux, dont l'autorité fut progressivement remise en cause. Dans le même temps, deux formes d'écriture de l'histoire s'opposent. D'un côté, une histoire qui assume sa dimension littéraire et parfois romanesque. De l'autre, une histoire érudite qui se présente comme plus factuelle. En France, ce souci d'érudition se retrouve chez les mauristes et au sein de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (Inglebert 2015, pp. 629-630), milieux

auxquels Joseph de Guignes appartenait. Toujours selon Inglebert, une nouvelle transformation se produisit dans les années 1720, lorsqu'on commença à privilégier l'histoire de la nation au détriment de l'histoire du prince. Si le sens de l'histoire était toujours défini par la providence divine, cette téléologie ne s'exprimait plus à travers l'individualité du « grand homme », mais à travers l'expression collective qu'est la nation (Inglebert 2015, p. 676).

- 35 Si de Guignes s'inscrit parfaitement dans ce cadre général, il met l'accent sur deux éléments particuliers que sont la place accordée aux barbares dans l'histoire et la diffusion de la thèse monogéniste selon laquelle l'ensemble des nations du monde tirerait leur origine d'Adam et d'Ève. Parmi les oppositions générées par ces prises de positions, celles de Voltaire furent les plus virulentes. Les deux savants s'opposèrent au point que John Greville Agard Pocock a avancé que la thèse de de Guignes avait été érigée directement contre celle de Voltaire (Pocock 1999, p. 114).

Les Tartares ont-ils leur place dans le sens de l'histoire ?

- 36 Parmi les nombreuses études sur la place accordée aux peuples dits barbares dans l'historiographie européenne, celle de Rolando Minuti (1994) met parfaitement en lumière l'opposition entre de Guignes et Voltaire sur ce point.
- 37 Selon Voltaire, l'écriture de l'histoire devait servir à souligner la marche vers le progrès accomplie par les nations civilisées. À ses yeux, les peuples barbares n'étaient que des obstacles à cette marche, et leur histoire ne méritaient donc aucun intérêt. Dans une formule lapidaire, Voltaire écrivit que l'histoire des Tartares ne valait pas plus que celle des « tigres et des loups » qui peuplaient la Tartarie (Minuti 1994, chap. 3). On s'en doute, de Guignes ne pouvait que s'opposer à cette formule. Il ne s'agissait pas pour l'orientaliste de présenter les Tartares comme des peuples civilisés, mais de souligner leur importance dans l'histoire.
- 38 Plus largement, cette querelle interroge la question de l'unicité de l'Homme et des liens entre les différentes nations. S'inscrivant dans une lecture chrétienne de l'histoire, de Guignes considère que tous les hommes sont issus d'une même souche et tirent leur origine d'Adam et d'Ève. Cette thèse dite monogéniste (Duchet 1995, p. 286) conduit à percevoir l'histoire comme une suite de migrations depuis un foyer originel. Partant du principe que l'homme est partout le même, connaître l'origine d'un peuple, même barbare, permet de mieux appréhender l'histoire des Européens (de Guignes 1756, tome 1, vol. 1, p. VI). Pour de Guignes, cette origine serait à rechercher dans l'une des dix tribus d'Israël qui, partie de Mésopotamie, aurait migré vers l'Extrême-Orient en suivant deux routes distinctes. Une partie de la population, passant par le nord, traversa des régions au climat hostile et aurait été contrainte au pastoralisme ; la seconde partie colonisa des territoires plus au sud, propices à l'agriculture. Ces conditions expliqueraient, toujours selon de Guignes, que les peuples du Nord restèrent à l'état de barbarie et donnèrent naissance à la nation tartare, tandis que les peuples du Sud purent développer le commerce et les arts, donnant ainsi naissance à la nation chinoise.
- 39 La position de Voltaire est en tout point antagoniste à celle de de Guignes. Il se montre un fervent partisan du polygénisme, théorie qui considère comme impossible l'origine unique de l'humanité et estime au contraire que l'homme a peuplé la terre à partir de foyers divers. L'amour de la liberté inciterait les différents peuples à rester éloignés les

uns des autres (Minuti 1994, p. 104) et, dans le cadre des Tartares, rien ne pourrait conduire un peuple à quitter une terre propice pour s'installer dans un pays au climat aussi dur que le nord de la Tartarie. Établissant une stricte distinction entre les peuples, Voltaire justifie sa vision compartimentée de l'histoire et son désintérêt, voire son hostilité envers l'histoire des Tartares.

- 40 Dans l'une de ses *Questions sur l'Encyclopédie*, œuvre publiée dans les années 1770, Voltaire avait attaqué avec ironie la thèse monogéniste, critiquant la méthode argumentaire qui consistait à créer des rapprochements lexicaux forcés et des étymologies douteuses :

Les Tartares Mantchou sont incontestablement les ancêtres des Péruviens, car Mango-Capak est le premier Inca du Pérou. Mango ressemble à Manco, Manco à Mancu, Mancu à Mantchu, et de là à Mantchou il n'y a pas loin. Rien n'est mieux démontré. (cité dans Duchet 1995, p. 285)

- 41 Bien que Voltaire ne fasse pas ici précisément référence aux travaux de de Guignes, il caricature la méthode utilisée par l'orientaliste.

La réception de l'*Histoire générale des Huns*

- 42 Malgré ces polémiques, ou peut-être grâce à elles, le travail de de Guignes fut connu et diffusé dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'*Histoire générale des Huns* fut ainsi l'une des principales sources utilisées par Edward Gibbon dans la rédaction du *Déclin et chute de l'Empire romain* et le chevalier Louis de Jaucourt indiqua que ce texte devrait être dans toutes les bibliothèques qui font état de l'histoire des nations. Le point commun de ces auteurs est que sans être des spécialistes des Tartares ou de l'Asie, ils intégraient ce sujet dans le cadre d'une réflexion plus large. À ce titre, l'influence de de Guignes fut grande chez les linguistes, et plus particulièrement chez ceux qui avaient pour objectif d'identifier ce fameux peuple originel, si cher aux défenseurs de la thèse monogéniste. De Guignes était dès lors utile pour apporter les preuves historiques censées justifier des raisonnements étymologiques plus ou moins rigoureux.
- 43 Si la réception de ce texte fut assez bonne parmi les savants non orientalistes qui y voyaient un moyen facile d'accéder à un vaste corpus de sources non-européennes, il n'en était pas de même chez ceux qui pouvaient confronter les sources mêmes avec l'usage qu'en fit de Guignes.
- 44 La première attaque qu'il nous semble important de rappeler ici est celle menée par les rédacteurs du *Journal de Trévoux* (Anonyme 1757), organe de diffusion et de défense de la pensée jésuite. À la suite des critiques émises par Gaubil, on y apprend que de Guignes aurait fait de mauvais choix dans les sources chinoises utilisées. À travers plusieurs articles, les auteurs anonymes laissent également planer un soupçon de plagiat des travaux d'Antoine Gaubil, qui était alors le principal traducteur de sources historiques chinoises et entretenait une correspondance avec de Guignes (Anonyme 1757). Ses attaques sont-elles justifiées ou s'agit-il d'une volonté de la part des jésuites de se réserver le champ de la sinologie ? Cette question n'est pas le sujet de cet article, mais rappelons que de Guignes avait largement utilisé les travaux de Visdelou sans le mentionner.

Une opposition entre un orientalisme systémique et un orientalisme d'érudition

- 45 La critique la plus solide émise contre le travail de de Guignes porte sur un point plus profond et plus structurel de son travail. Ce qui fut nommé le « système de M. Guignes » (Grace 1759, p. 300) reposait sur la construction d'une pensée globale, permettant d'embrasser dans un même mouvement des faits jusqu'alors considérés comme indépendants. La volonté, peut-être insufflée par les mauristes, de réunir un corpus exhaustif, entraînait en opposition avec le besoin de maîtriser ce corpus, surtout lorsqu'il était écrit dans des langues encore imparfaitement connues. Au début du XIX^e siècle, plusieurs voix s'élevèrent contre cette vision systémique de l'histoire au profit d'une érudition qui perdait en ampleur ce qu'elle gagnait en précision. Cette approche fondée sur une connaissance accrue des sources est incarnée par Antoine Isaac Silvestre de Sacy, figure centrale de l'orientalisme européen de la première moitié du XIX^e siècle (Larzul 2014, p. 150). Sans refuser l'idée d'un système explicatif globale, Silvestre de Sacy estimait qu'il n'était pas encore temps de proposer des œuvres de cette nature, dans la mesure où les connaissances n'étaient selon lui pas assez solides pour supporter ce type d'édifice. Cette vision de l'orientalisme, que l'on peut qualifier d'orientalisme d'érudition, fut en quelque sorte théorisée par Silvestre de Sacy en 1823 lors d'un discours tenu devant la Société asiatique, partiellement reproduit ici :

Je sais qu'il est des esprits supérieurs qui, avec les moindres débris d'un édifice antique, en reconstruisent tout l'ordonnance [...]. Et ceux-là n'ont pas besoin d'être excités et encouragés à parcourir une carrière où les entraîne irrésistiblement l'enthousiasme céleste qui les inspire. Ce que je veux dire c'est que, provoquer aujourd'hui des travaux de ce genre, relativement à l'Asie, et donner cette direction à nos efforts, ce serait intervertir l'ordre naturel des choses, et vouloir jouir de la récolte dans la saison où il ne s'agit encore que de semer. (Sacy 1823, pp. 483-484)

- 46 Lorsque Sacy prononça ce discours, de Guignes était mort depuis une vingtaine d'années, mais les deux hommes se connaissaient pour avoir travaillé ensemble à la Bibliothèque royale. Rien ne permet cependant d'affirmer que l'attaque contre ces « esprits supérieurs » soit directement adressée à de Guignes, mais on peut raisonnablement penser qu'elle concerne au moins ses successeurs. L'importance de Sacy fut telle, qu'elle conditionna la formation de l'orientalisme européen au XIX^e siècle en imposant une approche philologique et un rejet assez partagé de l'esprit de système. Attaquée sur le plan méthodologique, le seul intérêt de l'*Histoire générale des Huns* résidait dans sa dimension de compilation. Cependant, cette singularité s'estompa progressivement par la multiplication de traductions plus rigoureuses de ces sources.
- 47 De plus, la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle sont marqués par d'importantes avancées sur la connaissance des peuples dits « tartares ». L'expansion de la Russie vers l'Est a conduit à repenser les classifications linguistiques et ethnographiques alors en vigueur, ce qui fragilisa l'idée même de l'existence d'une identité tartare, notion qui fut abandonnée au début du XX^e siècle. Dans le même temps, la spécialisation dans la formation des langues dites orientales a conduit à une fragmentation de l'immense corpus réuni par de Guignes. Désormais, les sources chinoises et les sources arabes, appartenant à des aires culturelles et à des champs académiques différents, ne vont que très rarement être mises en relation.
- 48 Pourtant, l'*Histoire générale des Huns* resta une référence aux yeux de ceux qui, privilégiant l'esprit de synthèse à l'érudition, continuaient de proposer des réponses

globales pour expliquer l'origine et le peuplement de la Terre¹⁵. Si les références à l'œuvre de de Guignes se sont estompées avec le temps, il ne faut pas en conclure que l'intérêt pour cette question de l'origine et de la filiation des « nations tartares » ait disparu. En effet, René Grousset, dans son célèbre *Empire des steppes* (1939), reprend la même dynamique que celle proposée dans *L'Histoire générale des Huns*, à la différence qu'il évite la question de l'origine première des peuples qu'il étudie. Pourtant, le sous-titre de cette œuvre centrale, à savoir *Attila, Gengis Khan, Tamerlan*, reprend le cadre chronologique et géographique posé par de Guignes.

Conclusion

- 49 *L'Histoire générale des Huns* marque une double rupture avec l'historiographie sur les Tartares, telle qu'elle était pratiquée en France, et plus largement en Europe, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. La première rupture se situe dans le croisement de sources d'origines et de natures différentes, permis par la centralisation des savoirs au sein de la Bibliothèque royale et par le développement de l'apprentissage des langues dites « orientales » et du chinois. Sans cette double formation, de Guignes n'aurait pas été en mesure de confronter ces textes et de présenter une histoire de cette ampleur. La seconde rupture se situe dans le choix du sujet traité, à savoir le peuple tartare et non plus uniquement ses empereurs. Donner une place prépondérante à la nation et non plus au « grand homme » témoigne d'une nette influence des Lumières. De même, l'écriture d'une histoire universelle permet d'intégrer les Tartares dans le sens de l'Histoire et d'en faire des acteurs de l'histoire européenne.
- 50 C'est précisément cette dimension d'histoire universelle qui fragilise l'œuvre de de Guignes. En effet, l'utilisation d'un corpus si vaste ne pouvait se faire sans l'usage de traductions, ce qui rendait l'auteur tributaire des erreurs et des interprétations des traducteurs. De plus, le manque de recul vis-à-vis des textes et la partialité de de Guignes qui favorisa les sources conformes à sa vision monogéniste de l'histoire, ont conduit l'auteur à écarter d'emblée une question pourtant centrale : sur quel critère établir une distinction entre les Tartares orientaux et occidentaux ? Ces faiblesses, identifiées du vivant même de l'auteur, expliquent le désintérêt progressif des orientalistes pour une œuvre qui marqua pourtant un tournant dans le cadre des études sur l'histoire de l'Asie. Malgré ces limites, cette œuvre eut une grande influence chez ceux qui ont construit, avec plus ou moins d'efficacité, des systèmes de compréhension de l'histoire du monde et de son peuplement. *L'Histoire générale des Huns* offrait l'avantage d'être une synthèse clairement établie et richement documentée.
- 51 Au-delà de l'histoire des Tartares proprement dite, l'étude de ce texte offre une vue assez large sur la nature et l'origine des connaissances acquises par les Européens sur cette partie du monde. Depuis plusieurs décennies, le développement de l'histoire globale conduit à mettre en lumière les modalités d'échanges au-delà des cadres nationaux. Si, pour de multiples raisons, les études de ce type menées en Occident se portent plus spontanément vers les échanges maritimes, le vaste espace qui correspond à l'ancienne Tartarie offre un cadre privilégié pour l'écriture d'une autre histoire des échanges eurasiatiques. La redécouverte de ces interactions passe nécessairement par la redécouverte des sources historiques et l'œuvre de Joseph de Guignes peut, et doit, être considérée comme un guide en la matière. Il ne s'agit donc plus de lire *L'Histoire générale des Huns* afin de chercher des arguments pour valider ou invalider la thèse

monogéniste ou celle d'une réelle identité entre les Huns et les Xiongnu, mais pour y trouver un corpus immense à étudier sous un angle nouveau : l'intégration de sources étrangères dans une représentation européenocentrée du monde.

BIBLIOGRAPHIE

- Aigle, D. 2014 *The Mongol Empire between Myth and Reality* (Leyde/Boston, Brill).
- Anonyme 1757 « Histoire générale des Huns [...] », in *Journal de Trévoux ou Mémoires pour l'histoire des sciences et beaux-arts*, vol. 2, art. CXIII, pp. 2640-2655.
- App, U. 2010 *The Birth of Orientalism* (Philadelphie, University of Pennsylvania Press).
- D*** 1726 *Histoire généalogique des Tatars traduite du manuscrit tartare d'Abulgasi Bayadur-Chan et enrichi d'un grand nombre de remarques authentiques et très curieuses sur le véritable Estat présent de l'Asie septentrionale avec les Cartes Géographiques nécessaires*, (Leyde, Abram Kallewier).
- Dew, N. 2009 *Orientalism in Louis XIV's France* (Oxford, Oxford University Press).
- Du Halde, J.-B. 1735 *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise*, t. 1-4 (Paris, P. G. Lemercier).
- Duchet, M. 1995 *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières* (Paris, Albin Michel).
- Gaubil, A. 1739 *Histoire de Gentchiscan et de toute la dinastie des Mongoux* (Paris, Briasson et Piget).
- Goujet, C. 1758 *Mémoire historique et littéraire sur le Collège royal de France*, t. 1-3 (Paris, Augustin-Martin Lottin l'ainé).
- Grace, T. F. de 1759 *Introduction à l'histoire moderne, générale et politique de l'univers ou l'on voit l'origine, la révolution et la situation présente des différents états de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique : commencée par le Baron de Pufendorf, augmentée par M. Bruzen de la Martinière. Nouvelle édition, revue, considérablement augmentée, corrigée sur les meilleurs auteurs et continuée jusqu'en l'an mil sept cent cinquante*, vol. 7 (Paris, Merigot, Grange, Hochereau, Robustel, Le Loup).
- Grousset, R. 1939 *L'empire des steppes. Attila, Gengis Khan, Tamerlan* (Paris, Payot).
- Guignes, J. de 1748 *Mémoire historique sur l'origine des Huns adressé à M. Tanevot* (sans lieu ni éditeur).
- 1756-1758 *Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols et des autres Tartares occidentaux avant et depuis Jésus-Christ jusqu'à présent ; précédée d'une introduction contenant des Tables chronol. et historiques et Princes qui ont régné dans l'Asie. Ouvrage tiré des livres chinois et manuscrits orientaux de la Bibliothèque du Roi*, vols 1-5 (Paris).
- Herbelot de Molainville, B. d' 1697 *Bibliothèque orientale, ou Dictionnaire universel contenant généralement tout ce qui regarde la connaissance des peuples de l'Orient* (Paris, Compagnie des Libraires).
- Inglebert, H. 2015 *Le Monde, l'Histoire. Essai sur les histoires universelles* (Paris, PUF).
- Jaucourt, L. de 1765 *Tartare*, in D. Diderot & J. Le Rond d'Alembert (dirs), *Encyclopédie*, t. 17 (Paris, Briasson), pp. 919-926.

- Landry-Deron I. 2001 Les Mathématiciens envoyés en Chine par Louis XIV en 1685, *Archive for History of Exact Sciences* 55, pp. 423-463.
- 2008 Joseph de Guignes, in F. Pouillon (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langues françaises* (Paris, Karthala), p. 468.
- Larzul, S. 2014 Silvestre de Sacy et la constitution d'un corpus de Belles-Lettres arabes, in M. Espagne, N. Lafi & P. Rabault-Feuerhahn (dirs), *Silvestre de Sacy. Le projet européen d'une science orientaliste* (Paris, Éditions du Cerf).
- Laurens, H. 2004 L'orientalisme français, un parcours historique, in Y. Courbage & M. Kropp (dirs), *Penser l'orient, traditions et actualité des orientalismes français et allemand*, (Beyrouth, Presses de l'IFPO).
- Lebedynsky, I. 2007 *Les Nomades* (Paris, Éditions Errance).
- Leung, C. 2002 *Etienne Fourmont (1683-1745). Oriental and Chinese Languages in Eighteenth-Century France* (Louvain, Leuven University Press).
- Magkanari, D. 2017 Sinological origins of Turcology in 18th-century Europe, *European Journal of Turkish Studies* 24, <https://doi.org/10.4000/ejts.5441>.
- Malte-Brun, C. 1810-1829 *Précis de géographie universelle*, t. 8 (Paris, Aimé-André).
- Minuti, R. 1994 *Oriente barbarico e storiografia settecentesca. Rappresentazione della storia dei Tartari nella cultura francese del XVIII secolo* (Venise, Marsilio).
- Pétis de La Croix, F. (fils) 1722 *Histoire de Timur Bec, connu sous le nom du Grand Tamerlan, empereur des Mogols et Tartares*, t. 1-4 (Paris, Veuve Jombert).
- Pétis de La Croix, F. (père) 1710 *Histoire du Grand Genghizcan, premier empereur des anciens Mogols et Tartares* (Paris, Veuve Jombert).
- Pocock, J. G. A. 1999 *Barbarism and Religion. The Enlightenment of Edward Gibbon, 1737- 1764*, vol. 2 (Cambridge, Cambridge University Press).
- Rachewiltz, I. de & V. Rybatzki 2010 *Introduction to Altaic Philology. Turkic, Mongolian, Manchu* (Leyde/Boston, Brill).
- Senkowski, J. 1824 *Supplément à l'Histoire générale des Huns, des Turcs et des Mogols* (Saint-Petersbourg, Imprimerie de l'Académie impériale des Sciences).
- Silvestre de Sacy, A. I., 1823 Discours général prononcé lors de la séance générale de la Société asiatique le 21 avril 1823, in *Discours, opinions et rapports sur divers sujets de législation, d'instruction publique et de littérature* (Paris, Debure frères).
- Sinor, D. 1997 The legendary origin of the Türks, in D. Sinor, *Studies in Medieval Inner Asia* (Ashgate, Ashgate Variorum), pp. 223-257.
- Spuler B. 1983 Abu'l-Gazi Bahador Khan, in *Encyclopædia Iranica*, I/3, pp. 292-293 [en ligne, URL : <http://www.iranicaonline.org/articles/abul-gazi-bahador-khan-khan-of-kiva>, consulté le 11 avril 2018].
- Thomaz de Bossiere, Y. de 1994 *Jean-François Gerbillon, S.J., (1654-1707), Un des cinq mathématiciens envoyés en Chine par Louis XIV* (Louvain, K.U. Leuven, China-Europe Institute).
- Vaissière, E. de la 2014 The steppe world and the rise of the Huns, in M. Maas (dir.), *The Cambridge Companion to the Age of Attila* (Cambridge, Cambridge University Press), pp. 175-192.
- Visdelou, C. de 1780 *Supplément à la Bibliothèque orientale de Monsieur d'Herbelot* (sans lieu ni éditeur).

Wilkinson, E. 2000 *Chinese History. A Manual* (Cambridge MA/Londres, Harvard University Press).

NOTES

1. Aussi centrale que soit cette distinction dans le raisonnement de de Guignes, il faut souligner que rien ne permet de comprendre sur quoi elle repose.
2. François Pétis de La Croix (père) 1710.
3. François Pétis de La Croix (fils) 1722.
4. Il s'agit d'un peuple dont les premières traces claires dans l'histoire chinoise remontent au III^e siècle avant J.-C. et qui nomadisait dans l'actuelle Mongolie (Lebedynsky 2007, p. 131).
5. Notons également la thèse de Despina Magkanari, *Circulations interculturelles et construction des savoirs à l'époque moderne : l'Asie, l'Europe et l'émergence des savoirs turcologiques aux XVII^e et XVIII^e siècles*, soutenue le 5 octobre 2019 à l'EHESS.
6. Nous pensons par exemple aux travaux de Nicholas Dew sur le développement de l'orientalisme sous Louis XIV ou d'Urs App sur la naissance de l'orientalisme (Dew 2009 ; App 2010).
7. Cette information est présente dans le complément du titre de l'*Histoire générale des Huns*.
8. Dans le cadre de l'histoire des Tartares, cela s'est manifesté par exemple par la publication en 1735 d'une biographie de Gengis Khan écrite par le jésuite Antoine Gaubil à partir de sources chinoises et mandchoues (Gaubil 1739).
9. Ailleurs dans l'ouvrage, on peut également lire, p. 6 : « Les *Hioum-nou*, (ce sont, à ce que je crois, les Huns) » et p. 19 : « Les *Hioum-nou*, ou les Tartares occidentaux (peut-être sont-ce les Huns) ».
10. On peut lire « Les *Hioum-nou* n'auraient-ils pas été aussi Turcs ? Les Chinois qui les avaient reçus dans l'empire, et s'étaient confondus avec eux, et qui les font descendre d'un de leurs empereurs, témoignent le contraire ».
11. Les enseignements de Michel Fourmont reposaient d'ailleurs sur les textes religieux.
12. Parmi les auteurs persans, nous pouvons citer ici l'historien Rashīd al-Dīn (1247-1318) et surtout l'historiographe timouride Mīrkhwānd (1433-1498).
13. Notons par exemple que de Guignes mentionne Mīrkhwānd au détour d'une note de bas de page (de Guignes 1756, tome 1, vol. 2, p. 4, note a).
14. L'idée que les sources persanes seraient « fabuleuses » n'est pas neuve et François Pétis de La Croix père, auteur d'une biographie de Gengis Khan l'écrivait déjà en 1710. Le principal argument avancé par les orientalistes de cette époque pour justifier ce point de vue était que les auteurs persans diffusaient une origine des Mongols dans laquelle Gengis Khan aurait été le lointain descendant d'une princesse nommée Alan Qo'a et qui aurait eu plusieurs enfants non de façon naturelle, mais par l'intervention d'un rayon de lumière.
15. Parmi ces œuvres, on pourra noter Senkowski 1824 ou Malte-Brun 1810-1829.

RÉSUMÉS

Aujourd'hui presque oubliée, l'*Histoire générale des Huns* de Joseph de Guignes (1756-1758) représente une synthèse de l'ensemble des savoirs sur l'histoire de l'Asie centrale qui circule

dans la France du milieu du XVIII^e siècle. L'objet de cet article est de mettre en lumière le contexte de production de ce texte, les sources utilisées ainsi que la thèse défendue par son auteur. À travers cet exemple, il s'agira d'étudier les modalités de la construction d'un savoir orientaliste.

Today almost forgotten, the *General History of the Huns* by Joseph de Guignes (1756-1758) represents a synthesis of all knowledge on the history of Central Asia circulating in France in the mid-18th century. The purpose of this article is to highlight the context of production of this text, the sources used, and the thesis defended by its author. Through this example, it will be questioning the modalities of the construction of an Orientalist knowledge.

INDEX

Mots-clés : orientalisme, Tartares, historiographie, réseau, Lumières

Keywords : orientalism, Tartars, historiography, network, Enlightenment

AUTEUR

MATTHIEU CHOCHOY

Post-doctorant au Alexander von Humboldt Kolleg for Islamic Intellectual History (Bonn), Matthieu Chochoy mène des recherches sur la perception des Tartares en France entre le XVI^e et la fin du XVIII^e siècle. À travers l'identification des sources et des modalités de leur production et l'analyse de leur intégration au sein d'un savoir principalement orientaliste, son travail s'inscrit dans le cadre d'une histoire intellectuelle de l'orientalisme.

chochoym@live.fr